

Le violon en dansant

Violoniste et fondatrice de l'orchestre des Ministrings au Conservatoire de Lausanne, Tina Strinning a inventé une méthode créative pour enseigner aux jeunes. En se basant avant tout sur le plaisir.

Texte: Patricia Brambilla Photos: Mathieu Rod

Une vie sur la corde

Elle arrive en scooter, se livre volontiers autour d'un café. Si ses yeux clairs trahissent ses origines suédoises, Tina Strinning, 62 ans, a bel et bien grandi dans la région lémanique. Le fil rouge de sa vie? La musique bien sûr. Elle s'est retrouvée à 8 ans avec un violon Jacot en contreplaqué à défaut d'une guitare. «J'avais de la facilité, mais je n'en fichais pas une rame», rigole celle qui se considère définitivement comme une artisane de la musique. Devenue altiste de talent, elle commence alors par travailler dans de nombreux orchestres, puis fonde avec deux amies le groupe Tamatakia, tourné vers les musiques traditionnelles d'Europe, et enseigne pendant quarante ans au Conservatoire de Lausanne. «Je me sens plus proche des musiques populaires que des orchestres classiques», avoue celle qui vibre aux ambiances de voyage et de cirque, mélodies festives et poétiques.

Ministrings et maxi talent

Une formation continue chez Jaques-Dalcroze lui ouvre les portes de la vraie créativité. En 2001, alors que Tina Strinning reçoit pour mandat de préparer de tout jeunes élèves à l'orchestre, elle improvise une nouvelle pédagogie, qu'elle appelle «Les violons dansants». «Il fallait trouver un moyen de faire jouer les enfants ensemble, de leur apprendre à s'écouter.» Idée géniale: elle convoque le mouvement, en impliquant la pulsation des pieds, énorme facteur de cohésion. Grâce au soutien du Conservatoire de Lausanne, les Ministrings étaient nés: un groupe de musiciens, entre 7 et 14 ans, qui jouent et dansent pieds nus, sans partition. Tina Strinning aime comparer les jeunes musiciens à un vol d'étourneaux. Parce que le groupe s'organise de lui-même, s'adapte, réagit, avec «un incroyable sens de la scène et du spectacle.»

Le miracle de la musique

Les bienfaits de la musique sur le développement de l'enfant ne sont plus à prouver. Des chercheurs des HUG et de l'Université de Genève ont même démontré les effets salutaires de la musique sur le développement cérébral des prématurés. Mais il y a encore d'autres avantages liés à l'expérience de l'orchestre: «Le fait d'être en groupe, de fonctionner à plusieurs développe les valeurs sociales, enseigne à chacun à prendre sa place. Ces jeunes musiciens apprennent à se respecter et à créer l'événement ensemble», analyse la violoniste.

Des petits musiciens qui deviennent grands

Si, depuis quelques années, le violoniste Baiju Bhatt a rejoint l'ensemble à succès des Ministrings, Tina Strinning, jeune retraitée, continue de les suivre et de les couvrir avec admiration. «C'est un groupe unique au monde de par la qualité et le niveau de jeu. Il n'a fait que progresser.» Avec un nombre de participants qui est passé de dix à trente, l'orchestre produit une trentaine de concerts par année en Suisse – dont le prochain se tiendra le 9 octobre au Flûte Festival de la Côte à Gland (VD) – et des tournées à l'étranger. Des performances qui prennent place dans des salles de concert, des églises ou des lieux à la beauté magique, comme des thermes antiques.





Tina Strinning
préfère les musiques
populaires aux
orchestres classiques.

Se focaliser sur les pieds

«Ma pédagogie «Les violons dansants» est un outil qui utilise le mouvement des pieds et le déplacement dans l'espace. Cela favorise considérablement l'apprentissage de la musique», avance Tina Strinning. En se focalisant sur les pieds et en bougeant, cela permet de libérer le torse et de dessiner la musique dans l'espace.» Si cette méthode convient particulièrement bien au violon, elle peut tout à fait s'adapter aux autres instruments mobiles. «On peut même jouer du piano debout!», sourit Tina Strinning, qui continue de former des professeurs dans toute l'Europe.



Du plaisir au travail

Parmi les différents instruments, le violon semble d'un abord particulièrement difficile. Il requiert beaucoup de capacités différentes, dont la dissociation des deux côtés du corps. La main droite suit un mouvement latéral, tandis que la gauche assure un touché plus mécanique. «C'est un instrument très corporel, qui développe des connexions neuronales fascinantes», confirme Tina Strinning, qui encourage les parents réticents face au choix de leur enfant. «Le violon peut être beau tout de suite. Je crois au plaisir qui amène le travail, et pas l'inverse.» **MM**

Infos sur www.tinastrinning.ch